



ASSISTANCE ANTIACRIDIEUNE D'URGENCE À MADAGASCAR



Essaim de Criquet migrateur malgache, région de Menabe, 3mai 2010

Réponse stratégique et cadre d'intervention 2010-2011

Novembre 2010 (Mise à jour)

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

CONTEXTE

Étant l'un des pays les plus pauvres au monde et ayant l'un des plus importants déficits alimentaires, Madagascar est accablé par des crises d'insécurité alimentaire. Au cours des dernières années et des même des derniers mois, des cyclones, sécheresses, maladies, ravageurs des plantes et autres calamités naturelles ont continué à menacer les moyens d'existence de milliers de ménages vulnérables. Dans le même temps, l'instabilité politique a perturbé le développement économique et des services d'infrastructure pour la majeure partie de la population. Près de 50 pour cent des enfants de moins de cinq ans souffrent des effets irréversibles de la malnutrition et la situation est particulièrement critique dans le Sud-ouest. Connue sous le nom de Grand Sud, cette région aride sujette à la sécheresse est maintenant sous la menace grandissante d'essaims de criquets de plus en plus nombreux.

En avril 2010, 65 communes du Grand Sud ont signalé une sévère insécurité alimentaire résultant d'une pluviométrie insuffisante. Alors que le manque de pluies compromettait la production agricole, l'humidité était suffisante pour permettre à la sous-espèce locale du Criquet migrateur d'effectuer plusieurs générations successives dans son aire d'habitat traditionnel. Des essaims de *Locusta migratoria capito* (Saussure 1884) se sont formés et dispersés à partir de fin avril malgré les opérations de lutte terrestre réalisées par Centre national antiacridien (CNA).

Si la situation acridienne actuelle se dégradait au point d'évoluer en une recrudescence majeure au cours de la prochaine saison des pluies qui débutera en octobre 2010, une zone encore plus grande de Madagascar serait directement menacée. Une évaluation conduite par le Centre national antiacridien en juin 2010 concluait que plus de 460 000 foyers ruraux étaient à risque. Les conséquences d'une recrudescence majeure sont imprévisibles, d'autant que Madagascar est déjà dans une situation d'insécurité alimentaire alarmante.

À cause de capacités de surveillance limitées, les autorités nationales n'étaient pas pleinement averties de la situation acridienne jusqu'à ce que, à la mi-juin, les partenaires au développement observent de grands essaims de criquets dans le sud de Madagascar. En août 2010, des signalisations de plus en plus nombreuses ont confirmé la gravité de la résurgence et de ses incidences probables au cours de l'imminente saison des pluies. L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) exhortait la communauté internationale à soutenir les efforts en cours afin que des opérations de lutte d'envergure puissent être mises en place dès que possible. Ce n'est que grâce à une assistance rapide que la FAO et ses partenaires peuvent éviter une escalade vers un désastre humanitaire.

RÉPONSE STRATÉGIQUE À L'URGENCE ACRIDIENNE

La détérioration de la situation acridienne pendant la saison des pluies 2009/10 et les signalisations d'essaims de Criquet migrateur malgache hors de l'aire grégarigène de l'espèce à partir de juin 2010 indiquaient qu'une recrudescence majeure était en cours de développement. L'expérience montre qu'une telle situation peut évoluer en invasion si les populations acridiennes ne sont maîtrisées à ce stade. Une telle invasion pourrait persister plusieurs années avec des conséquences dévastatrices sur la sécurité alimentaire.

Pour éviter un tel désastre, la dynamique des populations acridiennes doit être cassée le plus rapidement et le plus efficacement possible. En début de saison des pluies, les essaims jusque là immatures effectuent leur maturation et commencent à se reproduire et les bandes larvaires (concentrations de jeunes criquets encore dépourvus d'ailes) se développent d'octobre à décembre 2010. Ces bandes se rencontrent d'abord dans la partie orientale de l'aire grégarigène, la première à recevoir les pluies; elles y provoquent usuellement des dégâts sur la végétation naturelle et les cultures. Elles seront également présentes dans le Moyen-Ouest qui a déjà été contaminé par des essaims.

Il a été estimé que 500 000 hectares pourraient être traités contre des bandes larvaires au cours de la campagne antiacridienne 2010/11. Afin que cette campagne soit couronnée de succès, toutes les ressources nécessaires devaient être mobilisées et pré-positionnées avant le début de la saison des pluies, en octobre 2010.

L'objectif global est de préserver la sécurité alimentaire à Madagascar, déjà mise à mal par les sécheresses et les récoltes insuffisantes.

L'objectif spécifique est de protéger la production agricole et les ménages ruraux les plus vulnérables menacés par les bandes et les essaims de Criquet migrateur malgache par un appui à des mesures de lutte antiacridienne efficaces et respectueuses de l'environnement.

Par cette stratégie conjointement définie, la FAO et ses partenaires nationaux prévoient de:

- renforcer rapidement les capacités nationales de prospection et de lutte (composante 1);
- minimiser les risques pour la santé humaine et l'environnement (composante 2); et
- évaluer l'impact de la crise acridienne sur les cultures et la campagne de lutte antiacridienne (composante 3).

COMPOSANTE 1: Renforcement des capacités nationales de prospection et de lutte

Compte tenu des ressources importantes nécessaires à des opérations efficaces, les préparatifs pour la campagne de lutte antiacridienne d'envergure ont été initiés début septembre 2010. En effet, la majeure partie des équipements et ressources devaient être pré-positionnés sur le terrain avant le début des pluies car beaucoup de zones cibles deviennent alors inaccessibles par voie terrestre. Par conséquent, des dépôts temporaires ont été réalisés pour permettre la mise en œuvre des opérations de prospection/lutte à partir de mi-septembre 2010. À cause de ces contraintes et vu les importantes superficies à prospecter et traiter, les opérations sont principalement réalisées par voie aérienne.

Un hélicoptère de prospection est opérationnel sur le terrain depuis mi-septembre pour réaliser des prospections extensives, identifier les principales zones cibles et définir les zones où déployer les bases aériennes. Un deuxième hélicoptère est opérationnel depuis mi-octobre pour des opérations de prospection et de lutte. Les opérations se concentreront sur le traitement des bandes larvaires, principalement dans l'aire grégarigène et le Moyen-Ouest. En fonction de

l'ampleur du problème, le nombre d'aéronefs sera revu à la baisse ou à la hausse fin décembre 2010/début janvier 2011.

Une quantité totale de 190 000 litres de pesticides chimiques (dont 110 000 litres déjà acquis) devrait être livrée à Madagascar pour la lutte contre les ailés ou la protection des cultures directement menacées. Des insecticides plus respectueux de l'environnement sont également fournis à savoir: 28 000 litres de dérégulateurs de croissance (dont 18 000 litres déjà acquis) pour la lutte anti-larvaire et 3 000 kg de biopesticides (dont 1 500 kg déjà acquis) pour les traitements dans les zones protégées. De l'équipement de prospection et de lutte a également été acquis et est disponible sur le terrain.

Les opérations sont réalisées sous la supervision du Centre national antiacridien. Depuis début septembre, le Centre a bénéficié des services d'expert nationaux et internationaux recrutés par la FAO, comme suit : i) deux consultants nationaux pour le suivi de la situation acridienne et le support administratif; et ii) trois experts internationaux pour l'évaluation de la situation acridienne et la planification de la campagne (acridologue), sa coordination et l'appui logistique aux opérations aériennes.

Des formations théoriques ont été organisées et d'autres sont dispensées *in situ* au personnel national concernant les prospections, les comptes rendus, la manipulation sécurisée des pesticides, en parallèle aux opérations de prospection/lutte.

Coût estimé (Composante 1): 13,7 millions de dollars EU

Indicateurs de résultat

À la fin de la campagne acridienne, en juin 2011, la FAO prévoit que: i) les populations acridiennes auront été ramenées en deçà d'un seuil menaçant; ii) des dégâts dévastateurs aux cultures auront été évités; et iii) les risques les plus importants pouvant être infligés aux moyens d'existence par ce ravageur auront été limités.

COMPOSANTE 2: Minimisation de l'impact environnemental

Compte tenu des quantités importantes de pesticides nécessaires au traitement d'infestations acridiennes sur environ 500 000 ha et de l'exceptionnelle biodiversité de Madagascar, déjà menacée par la déforestation, l'érosion, la surexploitation et l'introduction d'espèces étrangères, une attention particulière doit être accordée à la réduction des risques pour la santé humaine et l'environnement au cours des opérations de lutte.

À ces fins, la FAO soutient l'utilisation à grande échelle de pesticides plus sélectifs tels que les dérégulateurs de croissance et les biopesticides, qui ont peu ou pas d'effet sur les organismes non-cibles. La FAO s'assurera également qu'un suivi minutieux des opérations de lutte est réalisé, avec une attention particulière accordée à leur efficacité, au respect des bonnes pratiques agricoles et aux répercussions sur la santé humaine et l'environnement.

Le personnel national bénéficiera de formations *in situ* concernant le contrôle de la qualité, l'évaluation des pulvérisations et l'utilisation des biopesticides. La FAO apportera également son appui à la collecte et à la destruction des fûts de pesticide vides pour limiter les risques d'usage

abusif tels que la conservation de l'eau ou de denrées alimentaires et pour promouvoir leur destruction sans danger dans des entrepôts sécurisés. La FAO introduira aussi un système de gestion des stocks de pesticides (*Pesticide-Stock-Management-System, [PSMS]*). Ces activités comprennent l'achat et l'installation d'une unité pour le rinçage et l'écrasement des fûts de pesticide ainsi que la formation à l'utilisation de cet équipement et au PSMS.

De plus, des vêtements de protection et le matériel destiné à mesurer les taux de contamination sanguins par les pesticides seront fournis aux opérateurs de la lutte.

Le suivi de l'impact environnemental et l'évaluation de l'efficacité des opérations de lutte seront réalisés en étroite collaboration avec l'Office national pour l'Environnement (ONE) et le Centre National de la Recherche Appliquée au Développement Rural (FOFIFA).

Ces activités reçoivent l'appui de deux experts internationaux, en lutte biologique et en gestion des pesticides, tous deux recrutés en novembre.

Coût estimé (Composante 2): 730 000 dollars EU

Indicateurs de résultat

La FAO s'attend à ce que, à la fin de la campagne: i) aucune intoxication n'ait eu lieu; ii) les accidents liés aux opérations d'épandage aient été évités; et iii) aucune contamination des sols par des insecticides chimiques n'ait été signalée.

COMPOSANTE 3: Évaluation de l'impact de la crise acridienne sur les cultures et de la campagne antiacridienne

La composante se concentrera sur: i) une estimation rapide des dégâts aux cultures dus aux criquets; et ii) une évaluation des résultats de la campagne antiacridienne.

Sur la base d'une estimation rapide, la FAO et ses partenaires pourront se consacrer aux conséquences de la recrudescence acridienne sur la production agricole, la sécurité alimentaire et les moyens d'existence. Les rapports sur les dégâts aux cultures permettront aux autorités d'initier et d'organiser en temps opportun des actions d'aide bien ciblées aux ménages affectés en étroite collaboration avec les autres partenaires humanitaires, si cela s'avère nécessaire. Un système de signalisation des dégâts aux cultures facile d'emploi sera mis en œuvre et les fonctionnaires de l'agriculture des zones sujettes aux attaques acridiennes formés à son usage. Les signalisations seront envoyées pour analyse au Centre national antiacridien, qui fournira des mises à jour régulières aux agences gouvernementales concernées, à la FAO et au Programme alimentaire mondial.

À travers l'examen des résultats, la FAO se concentrera sur l'évaluation des opérations de la campagne de lutte antiacridienne y compris: i) leur déclenchement en temps opportun; ii) les impacts sur la santé humaine et l'environnement; et iii) l'utilisation des biopesticides. Cette évaluation permettra de tirer des leçons utiles à des futures opérations plus efficaces et plus respectueuses de l'environnement. La FAO et ses partenaires prépareront un résumé de l'évaluation sur la pertinence de la campagne pour les aspects techniques, socio-économiques

et environnementaux. Cela sera également important pour la préparation de plans de gestion du risque acridien dans le futur.

Coût estimé (Composante 3): 60 000 dollars EU, hors coûts de réhabilitation

Indicateurs de résultat

La FAO prévoit qu'à la fin de la campagne, en 2011: i) l'impact de la recrudescence acridienne sur la sécurité alimentaire soit quantifié et serve de base à la mise en place de mesures d'aide efficaces et appropriées si nécessaire; et ii) la pertinence technique, socio-économique et environnementale de la campagne antiacridienne soit documentée.

CONCLUSION

La résurgence acridienne dans le sud de Madagascar nécessite une assistance immédiate afin d'éviter une catastrophe humanitaire. Les moyens d'existence des milliers de familles vulnérables, dont la majorité dépend de l'agriculture, sont en danger.

Comme cela était prévu et grâce à la contribution du Fonds central d'intervention pour les urgences humanitaires et du Programme de Coopération Technique de la FAO (pour un total de 5,2 million de dollars EU), la campagne a commencé en septembre, permettant la mise en place de tous les intrants nécessaires en temps opportun. Cependant, le coût de la campagne, qui se terminera en juin 2011, n'est couvert que jusqu'au début de l'année 2011.

La FAO recherche donc des soutiens immédiats (9,3 millions de dollars EU) pour permettre la mise en œuvre de la campagne de lutte antiacridienne d'urgence jusque juin 2011. En étroite concertation avec le Gouvernement et les autres partenaires, la FAO travaille à: i) renforcer les capacités de prospection et de lutte; ii) atténuer les impacts de la campagne antiacridienne sur l'environnement; et iii) évaluer les dégâts dus aux criquets et les résultats des opérations de lutte. Par ces efforts, la FAO va promouvoir une surveillance et une lutte efficaces pour cette urgence et les prochaines.